



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

COUSINEAU SE FAIT TAILLER UNE VESTE



LADEBAUCHE.—Vous avez vu la veste que j'ai faite à votre ami Tellier, c'est'y un beau morceau de butin? Ben, j'vas vous en tailler ann pareille. Elle sera prête le 22 Mai.

Comment on Trouve un Fiancé

Monologue pour jeune fille

Depuis hier, mes amis, je suis tout en émoi,
A ce point que j'en suis encor bouleversée:
J'ai beau me raisonner, non, c'est plus fort que moi.
Le sort en est jeté, car je suis fiancée.
Et cela s'est passé, s'est fait si drôlement,
Vous ne le croiriez pas tant la chose est étrange!
Mais mon âme enchantée exulte assurément;
Et tout ça, devinez... pour une peau d'orange.
C'étais le mois dernier, vers quatre heures du soir,
J'allais chez ma mercière acheter quelque chose;
La rue était d'un sale!... il venait de pleuvoir,
Je marchais lentement, vous pensez, et pour cause.
A peine dans la rue, arrive un ouragan;
Je veux m'en retourner, lorsque, sous la rafale,
Je glisse tout à coup, je heurte quelqu'un... pan!
Et dans la boue en plein de mon long je m'étale,
Presque aussitôt quelqu'un me saisit par le bras
Et me remet sur pied... doucement. Je regarde:
Un jeune homme! Crotté, grand Dieu, du haut en bas!...
Je l'avais en virant culbuté par mégarde:
"La cause du malheur, me dit-il, voyez-vous,
C'est cette peau d'orange. Eh bien! je la ramasse
Et l'emporte chez moi; puisse-t-elle entre nous
Etre de mon bonheur la modeste préface!"
Sur ce, clopin-clopant, marchant à ses côtés,
Je rentre... heureusement peu de chemin à faire;
Nous étions frais tous deux: dégoûtants, tout crottés,
Sales à faire peur: les deux faisaient la paire.
Nous nous sommes quittés. Le lendemain, chez moi,
Le jeune homme est venu prendre de mes nouvelles...
Discrètement; cela m'a fait plaisir, ma foi!
Pareils égards toujours plaisent aux demoiselles.
Puis il est revenu, deux, trois, quatre, cinq fois...
Toujours discrètement; et de fil en aiguille
Il s'est fait présenter, si bien qu'au bout d'un mois
Il était agréé par toute ma famille.
N'avais-je pas raison de vous dire tantôt
Que l'aventure était drôle, bizarre, étrange?
Un mari, par hasard, qui me tombe d'en haut
Parce que j'ai glissé sur une peau d'orange!
Pour obtenir du ciel le même résultat,
Pour un pareil bonheur, combien de demoiselles,
Lasses de supporter un trop long célibat,
Brûleraient de glisser! Et si chacune d'elles,
Au risque de se voir jambes et bras meurtris,
Était sûre d'avoir un époux en échange,
On pourrait sans tarder voir dans tous les pays
Et trottoirs et pavés remplis de peaux d'orange.

J. BALDRAN.

LA VIE CHÈRE

La vie chère a provoqué bien des discussions au sein des familles parfaitement unies par le passé.

Il est étrangement difficile, en effet, de faire comprendre à nos aimables moitiés que le renchérissement de toutes choses a bouleversé bien des budgets particuliers.

Si vous essayez de leur démontrer la nécessité de ramener les dépenses à un chiffre plus restreint, elles vous répliquent, non du reste sans une apparence de logique, que si tout augmente, il n'y a aucune raison que vos revenus ne suivent pas le mouvement de hausse générale.

Chez mes amis, les Dulci, la question a pris une importance et une acuité qui tendent à tourner à la fa-

cheuse crise.

Tous les jours maintenant la vie chère fait l'objet des conversations et des controverses suivies généralement d'une bouderie plus ou moins longue.

La situation se tend de plus en plus.

Un jour la querelle s'étant envenimée, Dulci s'est levé de table et s'est retiré dans sa chambre.

Mme Dulci, qui aime son mari, l'a suivi tout en larmes, implorant une réconciliation.

—Voyons, dit-elle, tu sais pourtant combien est grande et absolue ma tendresse envers toi. Au besoin, s'il le fallait, je saurais mourir pour toi.

—Parbleu, fit alors le mari bougon, ce serait encore un moyen de faire de la dépense.

ELECTIONS PROVINCIALES LE 22 MAI

Division Saint-Louis

A. P. PIGEON

CANDIDAT

Tous les Contribuables de la Division Saint-Louis qui se sont inscrits sur les Listes Electorales en Décembre 1914, et qui ont changé de résidence depuis le 1er Mai 1915, m'obligeraient beaucoup en m'envoyant leur ancienne et nouvelle adresses, et en m'informant en même temps où nous pourrions aller les chercher le jour de la votation le Lundi, 22 MAI 1916.

A. P. PIGEON, Candidat.

109 Rue Ontario Est

Tél., Est 1121

Le meilleur Remède contre la Dyspepsie est



En vente dans toutes les pharmacies.

Dépôt général, 101 rue St-Denis, Montréal, Tél. Bell Est 2418.

A LOUER

2681 Rue Jeanne Mance, Entre Bernard et Van Horne.

**Un TROISIEME, contenant 4 pièces, Bain et W. C.,
bouilloire à eau chaude et appareils électriques.**

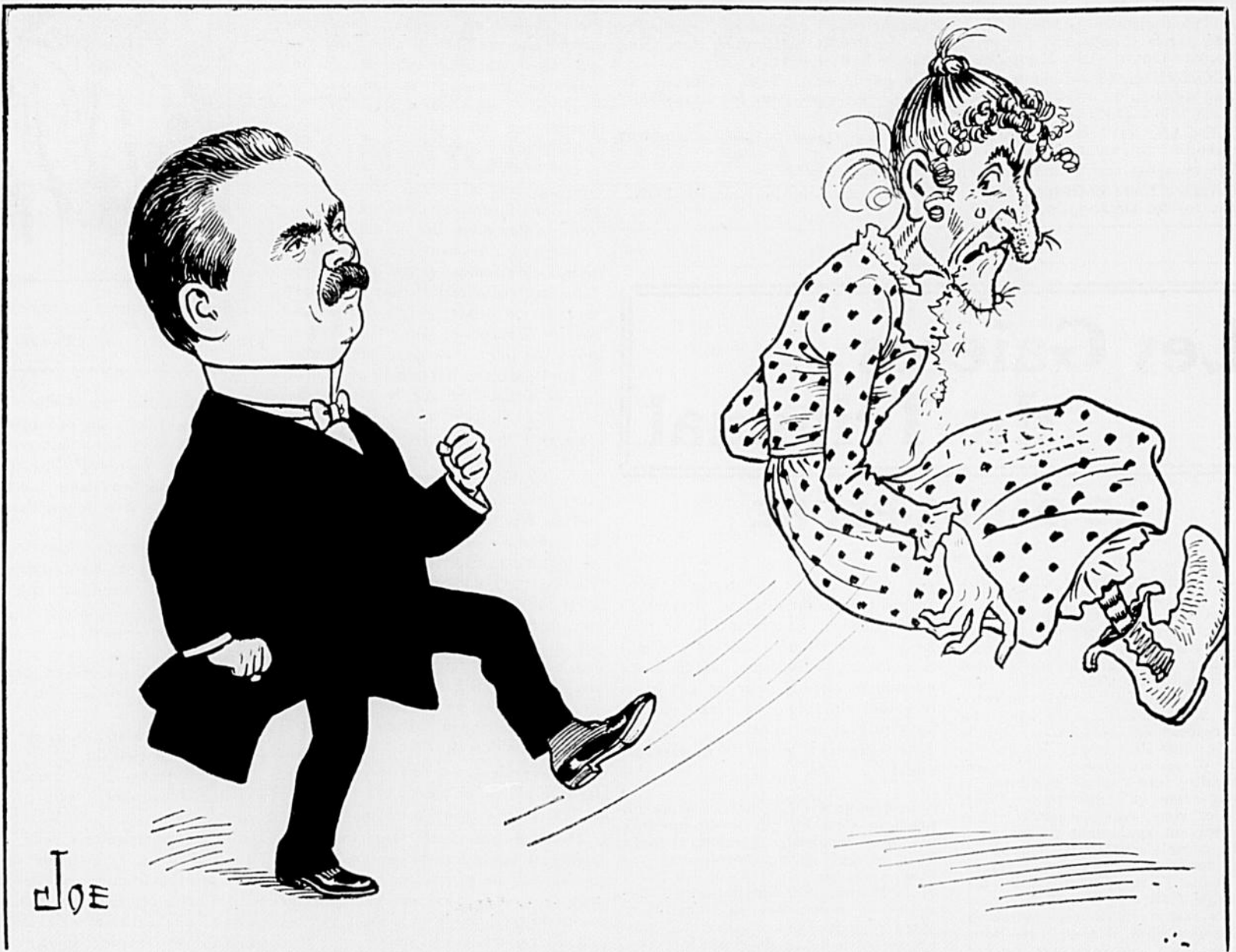
Pour autres informations, s'adresser à

A. P. PIGEON,

Tél., Est 1121.

109 ONTARIO EST.

LES "ARGUMENTS" BLEUS



SIR LOMER GOUIN.—Voilà comment on doit traiter la calomnie bleue.

LA CANDIDATURE DE M. A. P. PIGEON

A peine le directeur-proprétaire du "Bulletin" a-t-il annoncé sa candidature dans l'élection provinciale de St-Louis, que déjà certaines personnes s'empressent de faire courir le bruit que cette candidature n'est pas sérieuse.

C'est de bonne augure, surtout quand nous savons que ceux qui donnent libre cours à ces rumeurs sont intéressés à ce que la belle division de St-Louis passe aux mains d'un étranger.

En donnant un démenti formel à ces rumeurs, M. A.-P. Pigeon nous fournit la plus belle occasion que nous avons de confier la tâche de représenter St-Louis à l'un des citoyens les plus représentatifs de la division.

M. Pigeon a établi dans St-Louis un négoce qu'il a fait prospérer, et il est aujourd'hui à la tête du plus vieux journal dominical de cette ville, en même temps que son atelier d'imprimé-

merie est l'un des plus considérables que nous ayons à Montréal.

La part active qu'il a toujours prise aux mouvements de la politique fédérale, provinciale et municipale, le désignait à l'avance au rôle important qu'il entend jouer à Québec, et c'est pourquoi nous sommes heureux de savoir qu'il a l'intention d'être candidat jusqu'au bout et contre tout venant.

Et cela avec d'autant plus de raison qu'il se rend à la demande de plus de 1.500 citoyens de diverses nationalités qui lui ont présenté une requête à cet effet.

—: o: —

De "Mes mémoires" (1914-1915), par Emilienne Moreau:

"Pendant ce temps, toujours de son ton impassible, il questionna mon père. La demi-heure "qui s'envola" nous parut un siècle."

C'est très curieux! la demi-heure que j'ai consacrée un jour à la lecture du "Petit Parisien" n'avait point d'ailes et ne s'envola pas, oh! non, mais elle me parut d'une durée presque aussi longue.

UN PARIEUR

Les journaux français nous rapportent l'anecdote suivante qui, bien que vraisemblablement faite à plaisir, ne manque pas de piquant:

Ceci est la légende du lieutenant Verdier (du 1er fusilier canadien) qui gagnait tous ses paris. Elle est bien connue dans le contingent canadien, mais n'a pas encore, croyons-nous, couru parmi nous.

Donc le lieutenant Verdier gagnait tous ses paris et personne ne voulait plus, au régiment parier contre lui, lorsqu'il fut appelé à propos à changer de garnison. Il arrive à son nouveau corps où, par malheur, sa réputation l'a précédé, et le soir, à dîner, le colonel lui dit:

—C'est donc vous, lieutenant, qui gagnez tous vos paris?

—Oui, mon colonel!

—Et comment faites-vous donc?

—Mon Dieu!... je suis physionomiste et je ne parie qu'à coup sûr...

—Ah! vous êtes physionomiste?

—Oui, mon colonel.

—Eh bien! dites-moi un peu ce que vous voyez sur ma physionomie?

—Je vois que votre blessure à la cuisse s'est rouverte.

—Je n'ai jamais été blessé à la cuisse.

—Pardon, mon colonel...

—Quand je vous le dis...

—Sans doute avez-vous des raisons?

—Nom de D...! voulez-vous parier?

—Je veux bien.

—Vingt livres?

—Vingt livres.

—Cette fois, vous avez perdu, lieutenant! s'écrie le colonel en mettant son pantalon en bas... constatez!

—C'est vrai, mon colonel... J'ai perdu... que voulez-vous? On peut se tromper. Voilà vos vingt livres.

Le colonel tout joyeux empoche le gain, demande du papier, et écrit immédiatement à son collègue de l'autre régiment ce billet laconique:

"Lieutenant Verdier vient de parier vingt livres avec moi que j'avais une blessure à la cuisse: il a perdu."

Mais il fut renversé lorsqu'il reçut cette réponse:

"Lieutenant Verdier avait parié cent livres avec moi qu'il vous ferait baisser culottes. Vous m'apprenez vous-même qu'il a gagné."

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches, publié et imprimé par la Compagnie d'Imprimerie A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT.—Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à la Cie A.-P. PIGEON, Limitée, 105-109 Ontario Est, Montréal, P. Q.

Montréal, 7 Mai 1916

Les Gaietés du Tribunal

LE GARDE-PECHE

Etes-vous pêcheur? Si vous l'êtes, il a dû vous arriver d'avoir maille à partir avec le préposé qui porte le titre de garde-pêche; personnage important, assermenté et par conséquent bien supérieur à vous, quel que soit le degré d'intelligence que vous possédez. Cet homme est votre maître, il est assermenté, vous lui devez respect et obéissance, il a le droit de vous dire toutes les aneries qui lui passeront par ce qui lui sert de cervelle; tout comme Pandore, il ne vous reste qu'à murmurer: "Garde-pêche, vous avez raison!" Les juges doivent également prêter une oreille complaisante aux racontars de ces fonctionnaires et ils condamnent quand l'être assermenté a dit: "L'inculpé était en défaut!" Il a donc toujours raison; mais, par extraordinaire, aujourd'hui, il a eu tort. Pourquoi? — Vous allez le savoir. Le prévenu est un parfait galant homme doublé d'un artiste, il est dessinateur et se nomme Baudricourt, il a la douce manie de se livrer à la pêche à la ligne, plaisir simple s'il en est, et s'il prend du poisson, ce n'est pas pour le manger, il n'en peut supporter le goût. Non, il pêche pour le plaisir de pêcher. Il est accusé d'avoir usé de la pelote pour satisfaire sa passion, ce qui est un délit puni et prévu par le Code; il se défend comme un beau diable de l'accusation qui pèse sur lui.

Baudricourt. — Je vous jure, monsieur le président, que je pêchais tout bonnement comme on a le droit de le faire; le garde prétend que j'avais amorcé à la pelote, j'affirme le contraire, on ne m'a jamais pris à pêcher en dehors des usages permis. Mais, depuis longtemps j'avais remarqué que ce garde me voyait d'un mauvais oeil, il me cherchait une affaire, c'était indubitable; quant à moi, je ne lui ai jamais adressé la parole. J'étais sur mon bachot, en pleine Marne, lorsque j'ai été interpellé grossièrement par cet individu qui me somma de venir à la rive pour qu'il pût me dresser procès-verbal. Je n'ai pas voulu l'écouter, je suis resté bien tranquillement jusqu'à la nuit sur mon bachot; lui, me connaissait bien, il n'a

pas eu besoin de m'interroger pour savoir mon état civil et dresser sa contravention. Cependant, il me traîne ici pour un délit que je n'ai pas commis, ça, je l'affirme, je suis assez homme d'honneur pour ne pas affirmer une chose qui ne serait pas, je vous prie de le croire.

Le Président.—C'est bien, asseyez-vous!

Le témoin est à la barre. Nous apprenons, c'est lui qui le dit, qu'il se nomme Moulard, Séraphin-Adonis, qu'il est âgé de quarante-quatre ans et qu'il est garde-pêche sur les bords de la Marne. Sur l'invitation du président, il commence sa déposition, après avoir juré devant Dieu et devant les hommes de ne dire que la vérité. Avant de déposer, il jette un regard foudroyant sur l'infortuné Baudricourt qui réprime une forte envie de rire.

Moulard. — Le 18 juin dernier, le soleil venait de montrer le bout de ses premiers rayons, il pouvait être quatre heures quinze minutes du matin et cependant, me trouvant encore au lit avec ma femme, je présumais qu'au dehors le temps devait être plutôt à l'humidité. Ma femme, qui est toujours très prévoyante et qui craint pour moi les accidents que peut causer une température inclémente, me dit: "Adonis!" Ma femme préfère ce prénom à celui de Séraphin que je porte également. "Adonis, me dit ma femme, prends bien tes précautions, mets un caleçon de laine et emporte ton passe-montagne."

Le Président.—Tout cela nous est égal, arrivez au délit, ce que vous nous racontez n'a aucun intérêt pour nous.

Moulard. — Au contraire, monsieur le président, si je me plais à donner des détails précis, c'est qu'ils ont leur importance et que je n'avance jamais une chose sans être sûr de la pouvoir prouver, car il faut vous dire que j'ai toujours sur moi un petit caleçon où j'écris tous les faits de mon existen-

ce; c'est très détaillé, deux fois par jour, je passe une bonne demi-heure à consigner mes notes, ainsi je ne peux jamais me tromper; quand j'avance quelque chose, c'est que j'en suis sûr. Avant de venir ici, j'ai repassé ma journée du 18 juin, mes impressions toutes fraîches ont été apposées sur mon calepin, il ne peut donc y avoir d'erreur.

Le Président. — Mon Dieu! quel verbiage inutile! Passez sur vos impressions intimes et dites-nous ce que vous voulez nous dire du délit.

Moulard, reprenant le fil de son discours.—Ma femme venait donc de me faire ses recommandations et, à part moi, je me disais: J'écouterai ce que me dit Ernestine, parce que Ernestine a toujours raison. Je passai donc la jambe gauche hors du lit et je m'aperçus à l'instant que le caleçon de laine était indispensable. Je me dirigeai vers mon armoire à glace; c'est dans ce meuble que se trouve renfermé mon linge; les trois planches du haut sont réservées au linge de corps de ma femme, les deux du bas sont pour mon propre linge; quant au linge de ménage, draps, torchons, serviettes, taies d'oreiller, etc., nous les mettons dans le tiroir de la commode, une superbe commode en acajou massif qui nous est venue d'un héritage que nous avons fait: c'est un oncle de ma femme, qui est décédé en Bretagne et qui avait acheté cette commode quand il était venu à Paris pour visiter l'Exposition de 1867.

Le Président. — Voulez-vous nous faire le plaisir de passer sur tout cela et d'arriver à ce qui vous amène ici?

Moulard, que cette injonction du président laisse tout à fait indifférent. — Au lieu de mettre un pantalon de toile comme j'ai l'habitude d'en porter au mois de juin, je passai un pantalon d'hiver que j'avais déjà mis en réserve pour les mauvais jours et mon gilet de chasse sur le dos, un veston par-dessus, mon passe-montagne sur la tête et un foulard au cou, je me préparais à sortir.

Le Président. — Enfin, vous voilà dehors.

Moulard. — Pas encore, monsieur le président. Ma femme ne voulut pas que je sorte sans avoir quelque chose de chaud dans le corps. "C'est de cette façon, me dit-elle, qu'on attrape une congestion; on sort à jeun, une fois dehors le froid vous saisit, le sang vous monte à la tête et l'on tombe comme une masse." Elle est vaillante, ma femme, elle ne fit qu'un bond hors du lit pour me retenir et elle me dit que le café qu'elle avait préparé la veille ne serait pas longtemps à réchauffer, que j'arriverais toujours assez tôt à mon service, que de si bon matin les fraudeurs ne se hasardeaient pas, et patati et patata. Tout en s'habillant, elle jacassait pour me faire prendre patience.

Le Président. — Si vous continuez sur ce ton, vous allez laisser la nôtre. Voulez-vous, une bonne fois, vous expliquer sur les faits reprochés à M. Baudricourt?

Moulard, qui se fiche de tout cela comme de l'an quarante.—Ma femme



—Sophie, m'aimes-tu toujours?
—Jusqu'à la mort, mais fais-moi le plaisir d'enlever ton chapeau.

sait me prendre; quand elle veut me retenir près d'elle un peu plus longtemps, elle sort des chatteries; c'est ainsi qu'avec mon café, elle me confectionna une excellente tartine de beurre, du beurre merveilleux que nous recevons de son pays et que nous ne payons que vingt-deux sous la livre au lieu de trente-quatre sous qu'on nous le vend au marché du Parc.

Le Président, impératif. — En voilà assez!

Moulard. — Or, de fil en aiguille...

Le Président. — La cause est entendue.

Moulard. — Mais, monsieur le président, je n'ai rien dit.

Le Président.—Et cela nous suffit; le tribunal est fixé. Allez vous asseoir.

Moulard se retire très vexé.

Le Président. — Attendu qu'il résulte de l'instruction et des débats que les faits reprochés à Baudricourt ne sont pas suffisamment établis, le tribunal le renvoie des fins de la plainte sans dépens.

Baudricourt, exquis de politesse.— Je vous remercie, monsieur le président. (Il salue et se retire.)

Semaine prochaine: "Les objets trouvés."

Aux femmes de Londres le Père Vaughan conseille d'élever moins de tou-tous et plus d'enfants. D'autres filles d'Eve pourraient aussi tirer profit de l'enseignement chrétien donné par le savant Jésuite.



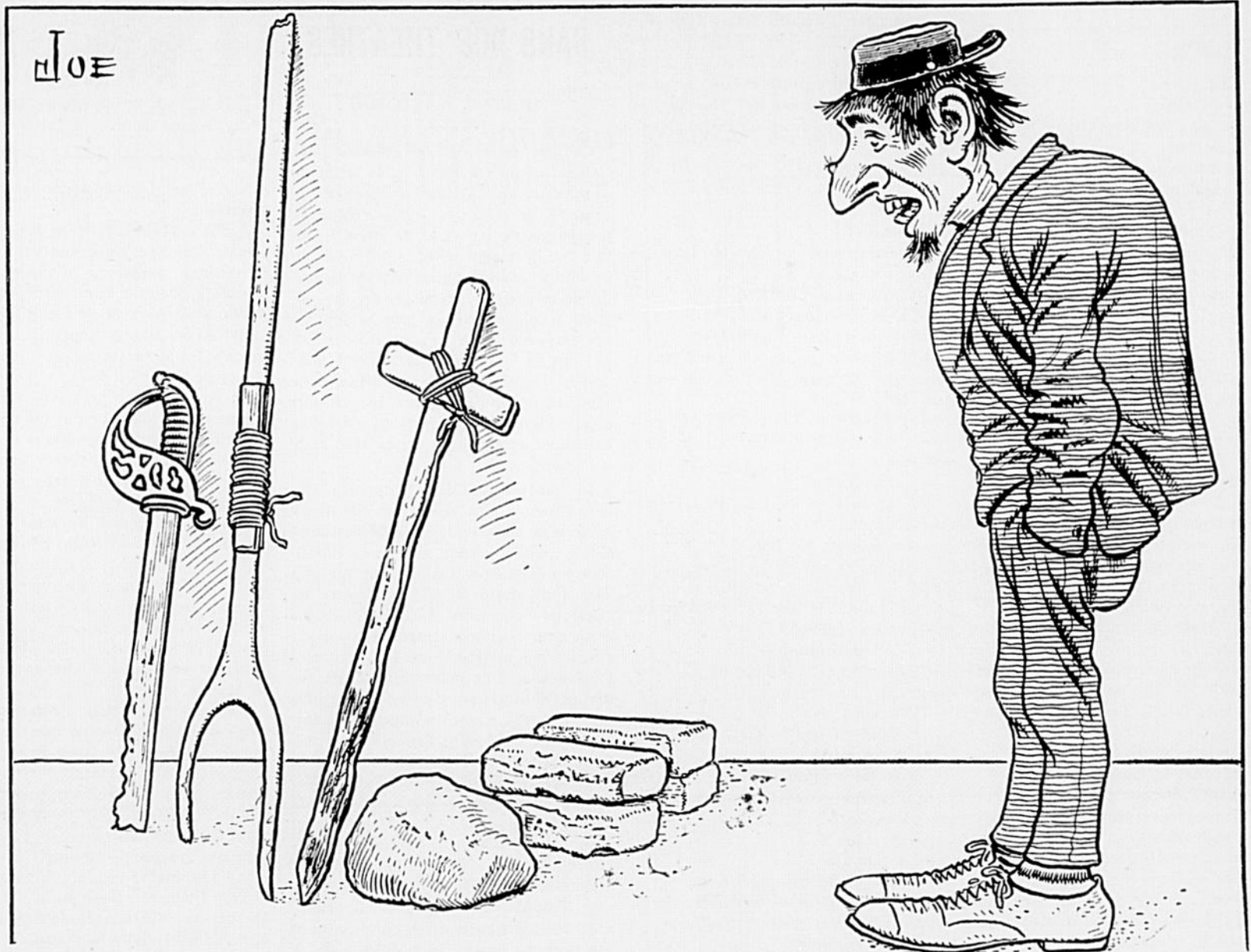
Poilus et braves à trois poils.



MOSAÏQUE



MUNITIONS DU PARTI BLEU



L'ORGANISATEUR CONSERVATEUR.—Voilà toutes les armes que j'ai pour mes candidats. C'est pas riche.

NOS ENFANTS



—Est-il instruit, ton fiancé?
 —Pas précisément; mais, tu sais,
 c'est un homme qui a des lettres.
 —C'est un écrivain?
 —Non, c'est un facteur.



L'oie et la grue.

EN PERMISSION



—Je vous dis que le kaiser est un
 homme à part.
 —Comme Bourassa, alors!



JOE
 Un Poilu de Théâtre.

NOS ARTISTES

Interview—Biographie par téléphone sans filles

(Système patenté par le "Canard")

M. ARMAND ROBI

(Qui apparaîtra en personne lundi sur la scène du Canadien)

—Allo! Robi?
—Oui!
—Comment va?
—Mal!
—Pourquoi?
—Par principe.
—Ce sont de mauvais principes, mon vieux Robi.
—Les mauvais principes ne sont-ils pas les meilleurs?
—Est-ce du pessimisme?
—Au contraire, c'est de l'optimisme... Mais c'est pas tout ça... ce n'est pas pour me demander comment je vais que vous me téléphonez? Je suis "busy". Qu'est-ce qu'il y a?
—Est-ce vrai que vous donnez un bénéfice?
—C'est vrai.
—Avez-vous donc besoin d'argent?
—Non, voyons, tout le monde sait bien que Rockefeller n'est que mon homme de paille... Seulement, j'ai envie de m'acheter une auto, et mes artistes, mes musiciens et tout mon personnel me prêtent leur gracieux concours, jouent pour rien lundi prochain, afin de payer mes frais de gasoline pour tout l'été.
—Vous êtes chanceux!!!
—Pas mal, je vous remercie... C'est tout?
—Non! Peut-on vous demander un interview?
—Zut! ça fait le troisième de l'année!!!
—C'est la célébrité!
—Non, c'est la barbe...
—Quand êtes-vous né?
—J'ai toujours vécu... Les méchants prétendent qu'ils ont vu un acte de naissance daté de septembre 84 et confectionné en Egypte. Mais c'est faux... Il y a eu un Armand Robi, qui jouait la comédie du temps de Sophocle, c'est moi. Le nom ne s'écrivait pas tout à fait la même chose, il s'écrivait: "Agathos", mais il se prononçait Armand Robi.
—Votre nationalité?
—Les joueurs de cartes prétendent que je suis Français, les autres disent que je suis Grec.
—Parlez-vous le grec?
—Comme je cause français, italien, anglais, arabe, et même le boche, mais je cherche à oublier cette dernière langue.
—Pourquoi?
—Parce qu'elle écorche la gorge.
—Quelle est votre carrière?
—Sans remonter aux temps de Sophocle, voici les 16 dernières années: Tournées avec Sarah Bernhardt, Chatelet (Paris), Mathurins (Paris), Populaire (Paris), Vaudeville (Bruxelles), Alhambra (Bruxelles), Folies-Bergères (Bruxelles), Alger, Lausanne, Nancy, Tours, etc. Depuis quatre ans, tous les théâtres de Morial.
—Comme auteur?
—Ce serait trop long.

—Vos projets?
—Ça c'est indiscret! Mais dites que l'opérette brillera d'un éclat extraordinaire l'année prochaine.
—Vos auteurs préférés?
—Verlaine, Alexandre Dumas (le père), Anatole France, et quelques autres.
—Vos musiciens?
—Je n'ose pas le dire, le Canada est en guerre.
—Fumeur?
—Presque pas, à peine 60 à 70 cigarettes par jour.
—Votre cuisine préférée?
—La cuisine grecque.
—Vos mauvaises habitudes?
—Je n'en ai pas, je ne me connais aucun défaut; mais j'ai quelques vices, par contre.
—Quel est votre tic?
—Je me gratte la tête quand je suis préoccupé.
—Votre devise?
—Tout se fout de moi, moi je me fous de tout.
—Aimez-vous les bêtes?
—Beaucoup, car j'y ai trouvé de véritables affections, malgré le vieux proverbe qui dit: "On est jamais trahi que par les chiens".
—Votre politique?
—Une utopie... je la voudrais honnête.
—Vos voyages?
—Il faudrait que je vous dessine la carte du monde.
—Vos rôles favoris?
—N'importe lequel, à condition qu'il me plaise.
—Votre sport favori?
—La femme.
—Votre signe caractéristique?
—J'étais né pour ne rien faire, pour ne pas travailler, "sic transit"...
—Votre portrait...
—Allez le demander à un photographe.
—Non, votre portrait physique?...
—Un monstre!
—Et au moral?
—Pire.
—Votre fortune?
—Je n'en connais pas le chiffre!
—A quelle heure vous couchez-vous?
—A l'heure où se lèvent les poules!
—A quelle heure vous levez-vous?
—A celle où se couchent les noctambules.
—Aimez-vous dormir?
—J'adore ça, mais je n'ai pas le temps.
—Quelle est la plus grande bêtise que vous ayez faite?
—Je ne peux pas répondre, car ma bêtise est encore en vie.
—Qu'est-ce que vous avez fait de mieux dans votre vie?
—Tout ce que je fais est bien...
—C'est tout, merci.
—Heureusement que vous m'avez

téléphoné pour me parler de mon bénéfice de lundi...

—Voulez-vous m'en parler?
—Non, merci, j'ai affaire.
—Un dernier mot: Comment trouvez-vous notre public?
—Je serais le dernier des ingrats si j'en disais du mal. Et là-dessus, au revoir.

LA DERNIERE NOTE AMERICAINAINE



—Cette fois, Wilson ne plaisante plus; il écrit sa note à l'encre rouge.

DANS NOS THEATRES

THEATRE NATIONAL.

Ce sera une agréable surprise pour le public que la rentrée, la semaine prochaine, au Théâtre National, de Mme Rose DeLuys, qu'une absence prolongée de la scène ne nous a pas fait oublier, cependant. Qui donc ne se souvient de la verve extraordinaire de cette splendide artiste, de son entrain trépidant, de sa joie si spontanée et si naturelle? Parmi les artistes qui ont su nous charmer et nous faire passer d'agréables soirées, Mme Rose DeLuys occupe une place bien à part et elle vient au premier rang de celles que nous avons le plus admirées et le plus applaudies.

La rentrée de Mme Rose DeLuys sera d'autant plus sensationnelle qu'elle se fera dans le rôle de Mme Sans-Gêne, qu'elle jouera pour la première fois au Théâtre National et où elle sera tout simplement stupéfiante de comique débordant. Le public saisira avec empressement cette occasion de revoir une artiste dont il a regretté l'absence et il ne manquera pas de venir au National pour ce spectacle unique qui sera monté somptueusement. Bien entendu, toute l'excellente troupe du Théâtre National sera de la distribution: M. Raymond Faure nous campera un maréchal Lefebvre de grande allure, M. Chs. Shauten un Napoléon typique, M. Roman un Fouché fin et rusé. Mmes Devoyod, Robert, Guérande, Noggi, etc., MM. Cauvin, Valhubert, Duquesne, Legrand, etc., feront partie de la distribution, les décors seront splendides et les costumes merveilleux. C'est dire que Mme Sans-Gêne fera salle comble, et comme Mme DeLuys n'est que pour une semaine au Théâtre National, la direction a décidé de donner des représentations tous les jours en matinée et en soirée.

GALA ARMAND ROBI.

C'est lundi prochain qu'Armand Robi, le sympathique directeur artistique du Théâtre Canadien-Français, donne ses deux représentations de Gala au théâtre de la rue Ste-Catherine Est.

Après la merveilleuse saison d'opérette que nous a donnée ce sympathique et adroit directeur, tous les artistes, employés et musiciens du théâtre ont tenu à lui donner une marque de leur amitié et ont organisé deux représentations de grand gala, avec un programme extraordinaire qui sera

rehaussé par les meilleurs artistes de Montréal.

Armand Robi a fait ce qui n'avait jamais été fait cette année: donner trente-huit semaines d'opérettes, en faisant apprendre une oeuvre par semaine, était un tour de force qui semblait impossible, et cependant jamais jusqu'à la dernière minute l'entrain n'a cessé d'exister dans sa troupe, jamais son énergie ne s'est démentie un instant, et c'est ce qui lui a permis de venir au bout d'une saison qui était si dure à conduire, et cela dans une année où tous les théâtres de notre ville ont été plus ou moins dans le marasme, changeant de genre ou de direction. Armand Robi, cette année, s'est classé comme le meilleur directeur artistique que nous ayons encore eu; et le public qui a été à même d'apprécier ce qu'il a fait, le lui a bien prouvé durant toute cette saison, en assistant en foule à chacun de ses spectacles.

C'est pourquoi nous sommes certains qu'en matinée, comme en soirée, le Théâtre Canadien-Français se remplira lundi, surtout lorsque l'on considérera le merveilleux programme annoncé: Un acte du "Petit Duc", un acte de "Les Saltimbanques", et un acte de "Boccace". Et quels interprètes: Thérèse Dorgeval, Simonne Rivière, Blanche Beaumont, Blanche Dubuisson, Gaston Rudolf, Armand Robi, Hector Pellerin, André Descart, Fleury Delville, etc., etc.

Armand Robi sera fêté lundi et tout le monde pourra lui témoigner ainsi tout l'estime qu'il s'est acquis comme artiste et comme directeur.

Le reste de la semaine est consacré au bénéfice des employés, musiciens et artistes, avec "Une Ecole de Jeunes Filles", opérette inédite en 3 actes, de Bisson.

Dimanche dernier, on a vu un artiste avec une femme qui n'est pas la sienne, dans une attitude qui n'était pas excessivement... artistique.

* * *

Au Canadien, lundi, bénéfice Robi. Spectacle extraordinaire 2ème du Petit Duc, 1er de Boccace, et 1er des Saltimbanques. Afin de ne pas laisser une minute de repos aux spectateurs, il y aura des intermèdes par toutes les célébrités (et autres) théâtrales de Montréal.



L'EXTRA



PRIX :
25 Cents.

Seul Quotidien paraissant le dimanche.
LADEBAUCHE, Directeur

GRATIS avec
Le CANARD

Vol. 2, No 42.

MONTREAL, Aujourd'hui 1916.

Adresse CANADA

Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité possible.

POUR ETRE PARFAITES, MESDAMES.

Voici, du temps des fabliaux, un petit cours de morale à l'usage des épouses qui désirent atteindre la perfection. Il a le mérite d'être très complet dans sa concision et vaut d'être tenu par nous en haute estime, comme il l'était par nos bons aïeux.

Il est trois choses auxquelles une femme doit et ne doit pas ressembler :

1° Elle doit ressembler à l'escargot, qui ne quitte jamais sa maison; mais elle ne doit pas, comme l'escargot, mettre sur son dos tout ce qu'elle possède...

2° Elle doit ressembler à l'écho, qui ne parle que si on l'interroge; mais elle ne doit pas, comme l'écho, chercher à avoir le dernier mot...

3° Elle doit être comme l'horloge de la ville, d'une régularité parfaite; mais elle ne doit pas, comme l'horloge, se faire entendre de toute la ville...

:o:

DEBOUT LES MORTS !

On a bien raison d'admirer le sous-officier qui, dans une tranchée, cria à ses soldats renversés par un obus: "Debout les morts!" Mais il ne faudrait pas se méprendre sur le sens de cette expression, qui a pris une si belle place dans notre anthologie guerrière. Ce cri n'a rien de littéraire et n'est pas un pendant épique au "Qu'il mourût!" de Corneille.

La formule "Debout les morts!" est depuis longtemps une plaisanterie courante, banale même, à la caserne; le chef de chambrée l'emploie chaque matin pour faire lever les malades du jour et les envoyer à la visite du major. Les malades se nomment "les morts", ou "les élèves morts", de même que les élèves caporaux se nomment les "élèves martyrs".

Il n'en est pas moins beau d'avoir répété cette plaisanterie sous les éclats d'obus.

:o:

CHACUN SA CROIX.

Un de nos plus résolus conducteurs d'automobiles militaires est affecté à un service qui ne l'éloigne pas de la banlieue parisienne et lui permet de rentrer le soir chez lui.

Il trouvait la vie encore belle quand, il y a quelques semaines, sa belle-mère, évacuée d'un département envahi, vint lui demander l'hospitalité.

Cruelle répercussion des événements! Il disait l'autre jour à un ami:

—Je porte aussi ma croix, ma croix de guerre.

LES DETECTIVES DE L'ONCLE SAM.

Encore une réputation qui sombre pendant la guerre: celle des détectives américains. Dieu sait! si la littérature des États-Unis nous a inondés des tours de force de ses détectives. Or, voici que depuis plus d'un an, les incendies y succèdent aux explosions et cependant la police de l'Oncle Sam n'a pu encore arrêter aucun des malfaiteurs. Alors, c'est qu'elle est incapable... à moins qu'elle ne soit composée que de Boches ou que, comme cela s'est manifesté à diverses reprises, elle se soit laissée séduire par les "arguments convaincants" chers à Basile et à Bernstorff.

:o:

ANNONCES.

"On demande une ouvrière ayant travaillé sur les vestons pour hommes comme tourneuse de fourneaux."

Il n'y a pas de sots métiers, soit, mais il y en a d'étranges!

* * *

"Nourrice. — Mme Claude Bonnefoy, à Longecourt, meilleures références, plusieurs récompenses, demande nourrissons "de tout âge".

On croit cependant généralement que c'est le vin qui est le lait des vieillards...

* * *

Voici une bien jolie annonce trouvée à la devanture du magasin de vente d'une oeuvre charitable de Dijon.

"Nos objets sont vendus au profit des soldats blessés. Les personnes charitables qui nous achèteront en seront récompensées dans l'autre vie. Que celles qui ne croient pas achètent tout de même, car la charité n'a pas de religion."

On ne saurait mieux faire fraterniser la foi et le scepticisme.

* * *

Lu à la devanture d'un magasin:

"Pendant les très grandes chaleurs, les étalages de la rue seront à l'intérieur."

* * *

Affiche officielle:

Vente de mobilier de l'Etat.

Trois vaches pleines

provenant du service de ravitaillement de l'armée.

:o:

MESSIEURS les CANDIDATS

"LE CANARD"

n'est pas
à vendre

Cependant, ceux qui veulent annoncer sous ses ailes sont les bienvenus, du moment qu'ils ont du p'tit change.

Pour Rire

La loi qui m'inspire le plus d'estime, en ma qualité de gourmand, est l'"aloyau (la loi yau).

—Quel est le fruit qui, lorsqu'on le mange, entre en convalescence?

—C'est le melon, parce qu'il relève de couche.

—Quelles sont les femmes les plus recherchées?

—Ce sont les dames de Cordoue (corps doux).

Record:

—J'ai tant mangé, hier, que de la table à ma bouche, ma fourchette a fait environ deux kilomètres trois cent mètres!

Le libraire X... a publié une four-née de volumes que l'épicerie revende-que, afin de leur décerner les hon-neurs du sac.

X..., désabusé, disait l'autre jour: —Je ne me laisserai plus apporter de manuscrits sans les avoir lus.

—Jeanne, qu'est-ce que tu as fait à ta poupée?

—Je lui ai ôté ses dents pour met-tre dans un verre d'eau comme toi tous les soirs!

—Eh bien, docteur, quelle sera la maladie à la mode cet hiver?

—Toujours la même!

—Comment!... Vous en êtes ré-duit à l'appendicite!

A jeune homme, vieux cheval; à jeune cheval, vieil homme.

Au cours de physique.

Le professeur explique le phéno-mène des marées:

—Avec le reflux, la mer baisse...

Toute la classe. — C'est le moment d'acheter!

Bébé récite sa leçon d'histoire sainte.

—Quand Noé vit apparaître... vit apparaître une colombe qui... qui... qui tenait en son bec...

—Eh bien, voyons, reprend la ma-man, qu'est-ce qu'elle tenait en son bec?

—Un fromage glacé!

X... est bien le solliciteur le plus tenace et le plus assommant qui existe sous la calotte des cieus.

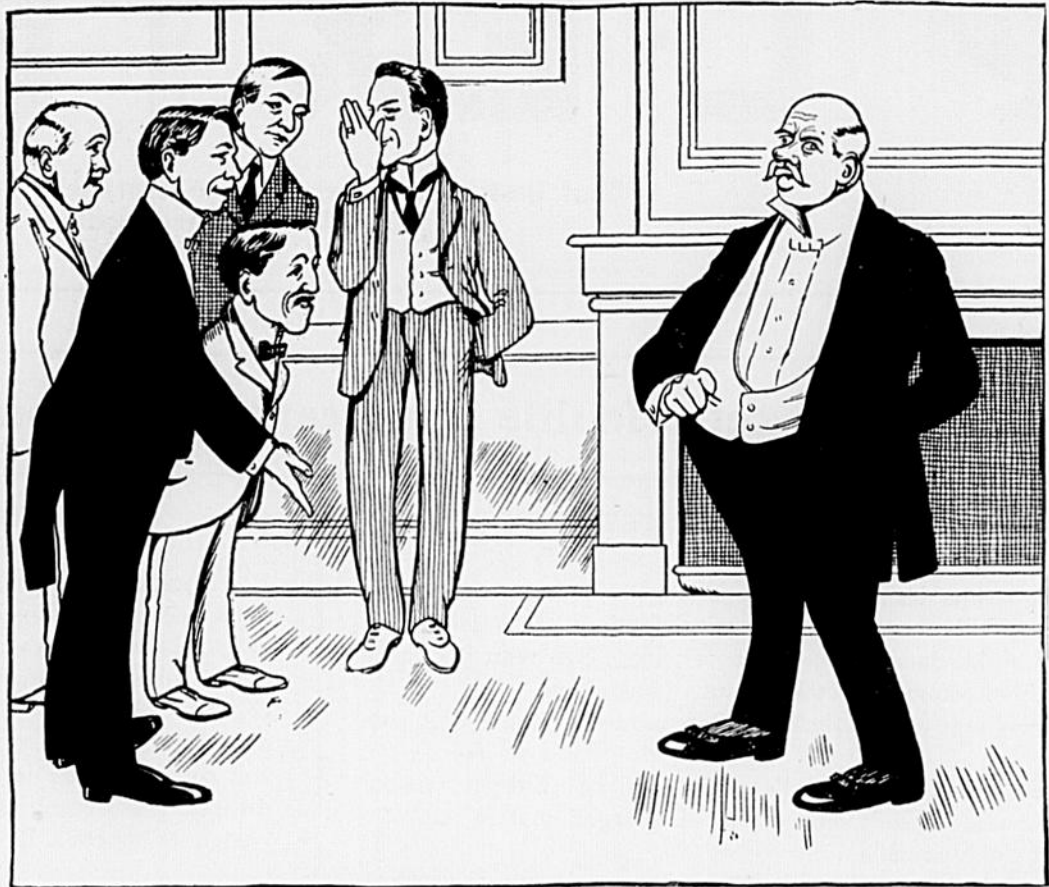
Il pénètre, de vive force, chez un écrivain bien connu, qui allait se mettre à table.

—Mon cher monsieur, fait ce der-nier, je regrette infiniment. Mais voi-ci l'heure de mon déjeuner, et j'ai une faim...

Alors X... avec un sourire jaune:

—Une faim... de non-recevoir, alors?

On fait ce qu'on peut



—Vous voulez qu'on vote pour un bleu, mais quand il tenait le pouvoir, que faisait-il?
—Beaucoup de choses.
—Oui... scandales... taxes... boodlage...

THEATRE NATIONAL.

Spectacle du dimanche.

L'énorme succès remporté diman-che dernier par la distribution des prix qui s'est faite au Théâtre Na-tional pendant le spectacle de vues ani-mées, a encouragé la Direction à faire

mieux pour aujourd'hui. C'est donc dire que les prix qui seront donnés aux heureux gagnants qui assisteront au spectacle d'aujourd'hui seront plus nombreux, plus riches, plus variés et d'une grande valeur.

Quant au spectacle lui-même, il sera de beaucoup supérieur. Un choix spé-cial et très varié a été fait dans le but

de satisfaire la nombreuse clientèle qui fréquente le Théâtre National le dimanche. Un rideau neuf peint spé-cialement pour donner plus d'effet aux vues a été installé. C'est donc dire que rien n'est négligé pour plaire au public et lui donner un spectacle de tout premier ordre. Comme vues spé-ciales mentionnons: l'inimitable Cha-plin dans "Le matelot malgré lui", en deux rouleaux, "La maison à surprise", splendide vue en deux rouleaux, "Pique", drame en 3 actes, "Hoyden", comédie dramatique en deux rouleaux, ainsi que plusieurs autres vues des plus nouvelles.

Donc, aujourd'hui, en matinée et en soirée, il y aura un tirage au sort de \$2.50 en or et plusieurs magnifiques prix seront distribués aux personnes favorisées d'un numéro chanceux. En foule au National, assister à un spec-tacle très joli, très intéressant et des plus nouveaux. Le prix d'entrée reste le même: 5 et 10 cents.

AU COMITE CONSERVATEUR



—Coûte que coûte, à n'importe quel prix, même s'il faut calomnier, médire, mentir et promettre pour ne pas tenir, il faut battre au moins trois candidats du gouverne-ment!

Les accents étrangers ont souvent des traîtrises.

Ce n'est pas, croyez-le, pour le plaisir d'écrire une phrase qui res-semble à un vers, que j'épingle cette pensée en tête de ma boutade. Je prouve ce que j'avance. Oyez plutôt:

Le gros baron X... Teuton teu-tonnant et bedonnant, fait son entrée dans un salon, et à la maîtresse de céans, qui lui souhaite la bienvenue:

—Gère matame, fus ne jangez cha-mais; fus èdes tujurs en peauté!...

MONTREAL LA NUIT

Petites scènes de la vie après 9 heures p.m. — Ici, là, partout et... ailleurs.

PRECAUTION.

—Dépêchez-vous de venir vous laver les pieds, l'eau de la vaisselle est encore chaude.

REFLEXION.

—Je l'aime un peu, beaucoup, passionnément... j'en suis sûre. Son petit doigt me l'a dit!

PENSEE COCHONNE.

—L'amour? c'est le silence et l'action.

ARRIVISTES.

—Si, comme fit Salomé, je lui coupais quelque chose pour me faire remarquer...

COCHON !

—Sale cochon! tu te paies ma tête!
—Tu préférerais que je m'offre le reste.

LA GAFFE.

—Je n'ai pas réussi au théâtre, parce que je n'ai jamais pu dire "Je t'aime" à quelqu'un que je n'aimais pas.

LES BONNES AMIES.

—Les hommes! Ah! j'en suis revenue!
—Ça prouve que tu y es allée.

PRECAUTION.

—Voici dix sous, mon ami. Ne les gaspillez pas.
—Oh! ma bonne dame, soyez tranquille, je n'en perdrai pas une goutte.

L'ANGLAIS TEL QU'ON LE PARLE.

—Will you foire por moa la tableau des septe vaches maigres et des septe vaches grasses.

SANAGRA.

—Oh! avoir l'ivresse sans le flacon!

VIRAGO.

—Si vous continuez à m'badrer comme ça, je mettrai des cuottes et j'irai vous sacrer une claque sur la gueule.
—Eh ben, moé, c'est all right, j'ôterai les miennes et... je vous attendrai.

LES DEUX MAINS.

—Je regrette infiniment, mon cher cousin... mais je n'ai que deux mains et... je les ai promises toutes les deux.

A LA RUINE.

—Dire qu'autrefois je me suis ruiné pour une grande blonde!
—Hein!... Et si c'était à refaire?
—Ah!... si c'était à refaire, je crois que je me ruinerais pour une grande brune.

DU TAC AU TAC.

—Je saurais bien vous prendre par la douceur.
—Mais qui vous a dit que j'aimais la douceur.

FRANC ET LOYAL.

—Avoue que ça te coûterait de me quitter?
—Certes, mais comme ça me coûte bien plus de te garder!

LE BRIGAND ET LE MONSIEUR EXACT.

—Votre dernière heure est sonnée.
—Si elle est sonnée, je m'en vais. Avant tout, je suis exact.

PECHERESSE.

Ça mord pas, c'est la dèche,
Et je crois qu'en fait d'pêche...
C'est celle de mon p'tit vieux
Sûr... que j'attrape le mieux!

ON VERRA...

—Allons, mes petites chattes, ne me parlez pas de la question d'argent... j'en ai horreur... Aimons-nous d'abord, et on verra ensuite.

UP-TO-DATE.

—Comment, vous acceptez encore les faveurs de cette vieille maitresse!
—J'te crois!... Elle a un chic pour arracher mes cheveux blancs!

VOYAGES.

—Moi, je compte aller jusqu'au bout. En ai-je encore pour longtemps?
—Oh! chère madame, il ne tient qu'à vous d'arriver tout de suite...

DIPLOMATIE.

—C'est à nous, diplomates, qu'il appartient de faire apprécier à l'étranger les raffinements de la civilisation et de la langue française...
—Joli métier!... Et on vous paye pour ça!...

TANGO !

—Oui, ma chère, j'avais trouvé un cavalier épatant, je danse toute la soirée avec lui; à minuit il me réclame cent sous!!! J'avais dansé avec le professeur!...

STOCK.

Les gogos. — Vous êtes un filou, un voleur. Votre "Mine de Gruyère" le prouve bien.
—Messieurs, vous savez bien qu'on ne doit jamais juger un homme sur sa mine.

DEUX APPELS.

—\$20,000! Mais, ma chère, comment espérez-vous les trouver?
—Oh! en cherchant bien... à droite, à gauche...

Bastidon Permissionnaire

Quand au mois d'août, Bastidon reçut sa permission, de la main du fourrier, il fit un tel saut de joie que sa tête et une bonne moitié de son corps dépassaient d'au moins quatre-vingt-cinq centimètres le bord supérieur du parapet.

Bastidon était de la classe quand la guerre avait été déclarée, et il y avait, à ce moment-là, tout juste un semestre qu'il n'était pas revenu au pays. Six et douze, dix-huit, cela fait un bail, pour sûr, on n'allait plus le reconnaître.

Il ne l'avait d'ailleurs pas volée, cette permission de huit jours, voyage compris, qu'on lui octroyait généralement. Depuis le 3 août, il était aux premières loges, d'abord dans les Vosges, puis dans la Somme, maintenant en Argonne, et depuis un an qu'il en mettait, il avait eu cette veine de se faufiler à travers les balles et les éclats d'obus; pas une égratignure! Et pourtant, ça avait chauffé autour de lui, et il en avait vu tomber de pauvres copains, et il y était allé de tout son courage, la baïonnette en avant, et il en avait descendu de ces Boches, mais comme on disait à la 3e, Bastidon avait la veine, il était verni!...

Enfin, il allait se payer huit jours de bon temps; il allait voir s'il savait encore se tenir à une table, dormir dans un bon lit de plume et se comporter honnêtement au milieu des ces humanités oubliées que l'on nomme des civils!...

Et ce qu'on allait le soigner, là-bas, à Chantepie!...

Il n'avait plus ni père ni mère, mais il lui restait encore sa soeur Finet, qui était mariée au gros Truphème qui vendait des grains, des fourrages et des issues dans cette grosse bourgade méridionale où il avait vu le jour. Des gens fort à leur aise, la Finet et le gros Truphème, gagnant

gros et se la coulant douce. Pour sûr, à l'occasion de la permission du petit frère, ils allaient mettre les petits plats dans les grands et ça allait être huit jours de noces et de festins!

Bastidon, dans le train qui l'emportait, en avait déjà l'eau à la bouche...

Sur le quai de la gare, Finet et Truphème l'attendaient et ils n'avaient pas changé: Finet était toujours la petite femme maigre et jaune, qui se mange les sangs et a toujours peur que la terre lui manque, et Truphème, le gros réjoui-bon-temps, la face large comme une lune et rouge comme un poivron, qui trouve que tout est bien et qui n'a encore rien découvert de plus agréable que de vivre.

Il était, d'ailleurs, plus hilare que de coutume, le gros Truphème, car, depuis la guerre des grains, les fourrages et les issues avaient prospéré, et il avait gagné de l'argent plus gros que lui, ce qui n'est pas peu dire.

Le soir, comme Bastidon l'avait prévu, on avait mis les petits plats dans les grands pour fêter le poilu, et on avait tiré de la cave les vieilles fioles poussiéreuses qui ne sortent que pour les grandes occasions.

Mais, à peine la bonne soupe grasse avalée, Finet demanda:

—Alors, qu'est-ce que tu en penses, toi, de la guerre?...

—Ça va... ça va... répondit Bastidon.

—Tu vois!... clama le gros Truphème... Figure-toi que ta soeur ne fait que se lamenter!... Et ça dure, et ci et ça!... A l'en croire, nous en aurions pour deux ans au moins!...

—Dame... fit Bastidon, il faut le temps!...

—Tu vois!... clama à son tour Finet... Je ne lui fais pas dire. Et qui sait comment ça finira!... Qui sait!...

—Tais-toi, vieille chèvre!... hurla Truphème.

—Pardine!... Toi qui es tranquille au coin de ton feu... engraisant comme un porc à l'engrais!...

—Porc... tu as dit porc!...

—Oui, je l'ai dit!...

—Répète un peu, pour voir!...

—Oui, je le répèterai!...

Pan!... Truphème envoie une gifle à Finet... Pan! Finet saisit une assiette et la lance à la figure de Truphème, mais elle le rate et c'est Bastidon qui reçoit les éclats!...

—Hé la... hé la!... fait le poilu; vous n'allez tout de même pas vous battre, aujourd'hui que j'arrive!...

—Aussi, on a jamais vu une vieille bourrique semblable!... Toujours à gémir... toujours!...

—Et ce gros fainéant, qui passe sa vie au café et qui!...

—La paix... la paix!... ordonna Bastidon qui voulait manger tranquille.

Le repas s'acheva paisiblement. Mais le lendemain, au déjeuner,

quand les deux époux se trouvèrent encore réunis, voilà Truphème qui dit:

—Ah!... Finet... si tu avais entendu Bastidon nous raconter, à l'apéritif, la bataille d'Arras!... On les tient... on les tient... Je ne leur donne pas quinze jours!...

—Tais-toi, fit la Finet... Tu ne sais pas ce que tu dis!... Pas, Bastidon, que nous en avons pour plus de quinze mois?...

—Dame, fit le poilu, il est un fait qu'ils sont solidement établis; mais, tout de même!...

—Tu vois!... cria Finet en foudroyant son mari de son regard.

—Mais attends la suite!... hurla Truphème. Il te dira!...

—C'est toi qui le dis... Cette guerre est un malheur... Jamais on n'en verra le bout... Et l'hiver qui arrive!...

—La ferme... beugla Truphème.

—Ce n'est pas toi qui me fera taire, espèce de!...

—De quoi?...

—D'embusqué!...

—Embusqué?... Moi?...

Truphème vit rouge, il saisit le saladier et le lança à la tête de Finet; mais, dans sa trajectoire, le saladier rencontra la suspension, la réduisit en miettes, puis, détourné de son but, vint frapper en plein visage ce pauvre Bastidon qui déjà se levait pour séparer sa soeur et son beau-frère!...

—Nom d'un pétard!... hurla le poilu.

Un centimètre plus loin et le saladier, lancé d'une main sûre lui cervait l'oeil droit; il n'en était quitte, pour cette fois, que pour une déchirure profonde du cuir chevelu d'où le sang coulait abondamment; il courut à la pompe pour se laver, puis chez le pharmacien qui lui fit un pansement rapide!...

Mais il en avait assez; d'ailleurs, les voisins l'avaient renseigné depuis le commencement des hostilités, la guerre était déclarée entre Finet et le gros Truphème, et il ne se passait pas de jours qu'ils ne se lançassent la vaisselle à la tête pour la plus grande joie du marchand de faïences de Chantepie.

Aussi, quand il revint de chez le pharmacien, la tête enveloppée de coton hydrophile, il monta à sa chambre, fit son baluchon, et se dirigea vers la gare pour prendre le train de quinze heures dix-huit.

—Où vas-tu, Bastidon? lui crièrent à la fois Finet et Truphème.

—Je retourne au front!...

—Mais ta permission n'est pas terminée?

—Merci bien... J'ai fait un an de guerre sans une égratignure, et il suffit que je sois ici depuis deux jours pour avoir le crâne en compote!... Je tiens à mes abatis, moi, et je retourne dans les tranchées... c'est moins dangereux!...

Et Bastidon partit par le train de quinze heures dix-huit!...

RODOLPHE BRINGER.



L'obstacle.

Tél. Est 2855 Les commandes sont remplies à 4 semaines d'avis.

JULES PONY

LIBRAIRIE FRANÇAISE

Publications et journaux français. — Un grand choix de livres en tous genres. — Revues modes et broderies

Spécial: "Le Miroir", le meilleur illustré sur la guerre

374 rue Ste-Catherine Est
MONTREAL.

Votre Médecin vous prescrira
Le Nouveau Spécifique des Maladies de Poitrines

LE
SIROP GAUVIN
Pour le Rhume

Composé d'Eucalyptol, Menthol, Chlorodyne, Bromoforme, Gomme d'Épinette et Cerisier Sauvage.

Ce nouveau spécifique com rend les médicaments reconnus par la Profession Médicale comme étant les plus actifs et les plus efficaces dans le traitement des Maladies de la Gorge, des Bronchites et des Poumons—Toux, Enrouement, Rhume, Bronchite, Grippe, COQUELUCHE. Il vous guérira.

En Vente Partout: 25c la Bouteille
J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste
850, rue Ste-Catherine Est,
MONTREAL, Canada.

THEATRE
CANADIEN-FRANÇAIS
LUNDI, LE 8 MAI

Matinée et Soirée

UN ACTE DU "PETIT DUC"

UN ACTE DE
"LES SALTIMBANQUES"

UN ACTE DE "BOCCACE"

Thérèse Dorgeval, Simonne Rivière, Blanche Beaumont, Blanche Dubuisson, Gaston Rudolf, Armand Robi, Hector Pellerin, André Descart, Fleury Delville, etc., etc.

MARDI, LE 9 MAI

Et tout le reste de la semaine
Bénéfice des Employés, Musiciens et Artistes.

"UNE ECOLE DE JEUNES FILLES"
Opérette inédite en 3 Actes,
de Bisson.



—Si vous ne remplacez pas bientôt le petit chien Dick qui est mort, je ne pourrai plus rester chez vous.

—Je vois avec plaisir que vous aimez mon chien, moi aussi je le regrette, mais enfin, pas à ce point!...

—Naturellement! Ce n'est pas vous qui êtes chargée de nettoyer les assiettes!

Les vieilles habitudes

Je ne pouvais faire autrement que d'inviter le sergent Cabassol à passer ses quatre jours de permission dans ma maison de campagne; Marius Cabassol était le fils unique des Cabassol-Delattre, une vieille famille lilloise et amie, retenue là-bas par l'invasion.

Lorsqu'il descendit du train à la halte de Folleville-sur-Odon, je fis approcher la voiture, mais l'autre refusa net.

—Vous n'y pensez pas? Ça changerait mes habitudes. Nous allons faire la route à pied.

Tandis que je suis les huit kilomètres sous le soleil méridien, les chaumières délabrées — il y en a tant dans notre Normandie qui se dépeuple — excitaient son admiration.

—Quel délicieux pays! Regardez cette mesure sans toit... et cette chapelle en ruines... Voilà comme je comprends le paysage!

Nous arrivâmes à la maison avec un retard sensible.

Pendant que je m'épongeais, Marius, escorté de ma famille, faisait le tour du jardin ancestral. Je l'entendais dans la basse-cour, démontrant à ma femme que les fils de fer protecteurs étaient disposés en dépit du bon sens. Mais au moment de passer à table, le poilu se révolta.

—Vous plaisantez! Jamais je ne pourrais manger là-dedans. Ça bouleverseait mes habitudes!

Et ce n'est qu'après s'être creusé une tranchée dans un carré de pois que Marius consentit à attaquer la blanquette desséchée et le poulet sans sauce.

Il déclina l'invitation de mon propriétaire à une promenade dans sa limousine.

—Pensez-vous, me confiait-il, une auto qui n'est même pas blindée! Je vais faire faire l'exercice aux gosses, ça sera mieux dans mes habitudes.

Il accepta pourtant un lit, mais modifia la disposition des meubles et se coucha dès huit heures, en nous suppliant de le bercer des bruits du front. Au troisième jour, je rappelais suffisamment, sur une bassinoire, le bruit sec du 75, et Toto, à l'aide d'un moulin à café, imitait à s'y méprendre le crépitement de la mitrailleuse.

Mais le temps passe vite et Marius dut nous quitter dans la consternation générale. Comme je venais de le conduire à la gare, je trouvai le père Anatole qui sonnait à la grille.

—Il est parti? interrogea le birbe.
—Hé oui, vieux, parti depuis une heure; tu avais affaire à lui?

Et le mendigot, tirant de sa poche une boîte où grouillait des insectes innommables:

—C'est que tous les jours il m'en achetait pour quatre sous, vu qu'il n'avait pas l'habitude de dormir sans un peu de compagnie.

RENE GILLY.

Une vieille chanson française par semaine

Plus on est de Fous

PLUS ON RIT

Des frelons bravant la piqure,
Que j'aime à voir, dans ce séjour,
Le joyeux troupeau d'Epicure
Se recruter de jour en jour!
Francs buveurs que Bacchus attire
Dans ces retraites qu'il chérit,
Avec nous venez boire et rire:

Plus on est de fous (bis), plus on rit. (Bis.)

Ma règle est plus douce et plus prompte

Que les calculs de nos savants:
C'est le verre en main que je compte
Mes vrais amis, les bons vivants!
Plus je bois, plus leur nombre augmente.

Et quand ma coupe se tarit,
Au lieu de quinze j'en vois trente...

Plus on est de fous (bis), plus on rit. (Bis.)

Si j'avais une cave pleine
Des vins choisis que nous sablons,
Et grande au moins comme la plaine
De St-Denis ou des Sablons,
Mon pinceau, trempé dans la lie,
Sur tous les murs aurait écrit:
Entrez, enfants de la folie,

Plus on est de fous (bis), plus on rit. (Bis.)

Entrez, soutiens de la sagesse,
Apôtres de l'humanité,
Entrez, amis de la richesse;
Entrez, amants de la beauté;
Entrez, fillettes dégourdies;
Entrez, vieillards qui visez à l'esprit;
Entrez, auteurs de tragédies;

Plus on est de fous (bis), plus on rit. (Bis.)

Puisque notre vie a des bornes,
Aux enfers un jour nous irons;
Et, malgré le diable et ses cornes,
Aux enfers un jour nous rirons;
L'heureux espoir! que vous en semble?

Or, voici ce qui le nourrit:
Nous serons là-bas tous ensemble:

Plus on est de fous (bis), plus on rit. (Bis.)

ARMAND GOUFFE.



—Alors, votre mari est invalide.
—Non, il a perdu quelques membres à la guerre, mais grâce à Conrad Martin, il est rafistolé.
—Comment, Conrad Martin?
—Oui...

36-38 rue Craig Est, MONTREAL.
où l'on trouve toujours un assortiment de bandages herniaires, appareils orthopédiques, membres artificiels, supports, bas élastiques, etc.

∴ PARC SOHMER ∴
Ouvert tous les Dimanches à 3 hrs et 8 hrs P.M.
ATTRACTIONS ET LA BANDE DU PARC ADMISSION, 10cts

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS
EST 1726 DIRECTION, CHS. SCHAUTEN
SEMAINE DU 8 MAI 1916
ROSE DE LUYS DANS
MME SANS GENE
La Célèbre Comédie de Victorien Sardou
TOUTE LA TROUPE EN SCENE
Matinée et Soirée Tous les Jours

THEATRE NATIONAL
AUJOURD'HUI DIMANCHE
GRAND SPECTACLE DE VUES ANIMEES
DISTRIBUTION DE 25 PRIX
2 — \$2.50 EN OR — 2
EN MATINEE ET EN SOIREE
CHAPLIN—dans "Le Matelot Malgré Lui"
LA MAISON A SURPRISE—En deux Rouleaux
PIQUE—En trois Rouleaux
HOYDEN—En deux Rouleaux
ET PLUSIEURS AUTRES VUES
5 et 10 Cts PRIX 5 et 10 Cts

EXAMEN DES YEUX
Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, commander, lire et écrire.
Consultez le meilleur de Montréal
Le Spécialiste BEAUMIER
DE L'INSTITUT D'OPTIQUE
144 Est, rue Ste-Catherine, Coin avenue Hôtel-de-Ville, Montréal.
AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des lunettes ni aux magasins à-tout-faire, si vous tenez à vos yeux

RUE MANCE
Près Van Horne
MAISON A VENDRE
SIX LOGEMENTS
4 pièces chacun. Améliorations modernes. Chambre de Bain, W.-C., Cave cimentée, Fixtures Electriques, Bouilloires à eau chaude, Etc.
Prix, \$11,000. Peu de comptant requis.
S'adresser au Journal
"LE BULLETIN"
109 Ontario Est.



TURLUPINADES



Sir Sam fuse!

Vive le 150^{ème}!

Borden ne dort plus.

Aurons-nous une grève?

Le 22^{ème} fait parler de lui.

Les Boches Argonn...isent.

Sir Lomer Gouin et la prospérité.

On parlait trêve... on perlera grève.

M. Sauvé ne sauvera pas son dépôt.

Parlons-en de la propreté des rues.

Le rideau de feu de Verdun est un peu là, à ce qu'il paraît.

Mtre Charles Laurendeau a le bon motif!

M. Pigeon demeure depuis plus de 40 ans dans la division St-Louis.

Sir Lomer Gouin est le Wilfrid Laurier de la province de Québec.

M. A.-P. Pigeon est — depuis longtemps — avec Sir Lomer Gouin.

Votez pour Gouin, si vous voulez voter contre Borden.

M. Cousineau est contre l'instruction publique... le JALOUX.

On ne dira pas que 1916 sera le "boom" du conservatisme.

Il y a des socialistes à Montréal. Il y a aussi des gens sociales.

Le roi Ferdinand de Bulgarie est un peu dans la m...outarde.

Enfin, le service militaire est complet.

Cousineau et Sauvé. Voilà toute l'opposition.

Les libéraux déploient partout une ardeur enthousiaste.

La société "Sinn Fein" est une plaie irlandaise.

Les Russes sont en France. Les Canayens itou!

Mais les Allemands finiront par...
COMPRENDRE.

Le colonel Allison est toujours malade... diplomatiquement.

M. Blumenthal en veut encore à la police. Mais l'échevin Turcot lui fait boucher son coin... de bouche.

A.-P. Pigeon, c'est votre homme, c'est notre homme, c'est l'homme de tout le monde.

Mais Bourassa ne dit rien — ne peut rien dire — contre le gouvernement Gouin.

A Pâques il a plu. Il a même tant plu qu'on ne sait plus dans quel pays il a le plus plu.

Cousineau se f... de la question bilingue. Alors, qu'il reste chez lui — ou plutôt à Toronto.

Le consul de Russie est décoré, mais le consul de France l'était bien longtemps avant.

Toute la province de Québec — TOUTE — sera pour les candidats de Sir Lomer Gouin.

Washington se prépare à la guerre. Mais auparavant, il y aura une dernière, dernière, dernière note.

Prochainement le "Canard" aura une interview à l'oeil avec M. Bourassa et Marie Kaspulaire.

Tous les propriétaires d'automobile voteront pour les candidats de Sir Lomer Gouin. Il y a une raison.

St-Louis a choisi son futur député. Tout le monde dit que c'est M. A.-P. Pigeon.

Le programme de M. Cousineau c'est: Je veux le pouvoir pour pouvoir l'offrir à Borden.

M. A.-P. Pigeon et tous les candidats libéraux seront élus... car le peuple est là.

Il y a des conservateurs honnêtes. Le 22 mai, ces bons citoyens seront — pour une fois — de bons libéraux, car ils voteront pour Gouin.

A vendre, à bon compte, une balance de stock d'un tas de détritrus de toutes sortes. S'adresser à Concordia & Co., Médéric Martin, Mgr.

Les libéraux sont des patriotes.

On peut être Anglais, Ecosais, Juif, Italien, mais pas "bleu" dans la province de Québec.

Aux femmes de Londres, le Père GE, parce qu'elle est "canayenne" et patriote, parce que (aussi) elle est bien gouvernée.

Le peuple allemand a faim et se révolte. Le peuple de la province de Québec a le ventre plein, grâce à Gouin.

Si les conservateurs n'ont pas de confiance en Cousineau, comment voulez-vous que les électeurs votent bleu?

Votre médecin, s'il est patriote, vous prescrira de voter — deux fois plutôt qu'une — pour les candidats de Sir Lomer Gouin.

Nous pardonnerions à Cousineau d'être un bouffon s'il avait de l'esprit. Les bouffons des anciens rois de France étaient intelligents.

M. Philémon Cousineau devra expliquer, dit-on, devant le Barreau de Montréal, certaines paroles qu'il a prononcées à Sherbrooke.

Les crédits "supplémentaires des conservateurs" demandés aux communes s'élèvent à \$28,282,087. Que pensez-vous des amis de M. Cousineau, le plus bleu des bleus?

En temps de guerre, il ne faut pas badiner. Le mieux donc est de voter (deux fois plutôt qu'une) pour le parti de Sir Wilfrid Laurier, en votant pour son lieutenant, Sir Lomer Gouin.

Villa est un boche.
Cousineau est un bleu.
Lavergne est un rouge.
Ce que c'est, tout de même, que le monde!

Jusqu'au grand chef nationaliste, oui, parfaitement, même lui — qui critique tout, qui veut tout démentibuler — ne peut rien dire contre Sir Lomer Gouin. C'est désolant... pour eux...

Un problème est à résoudre. Il y aura une disette de papier! Voilà pourquoi le "Canard" qui devait paraître sur 36 pages ne le pourra pas... faute de papier.

Rajuster les finances de la Ville: tel est le premier but que notre nouvelle administration municipale juge à propos de poursuivre. Qui veut la fin doit prendre les moyens.

On dit, sans médire, ni "mot dit", que Herr Von Bourassa est parti pour l'Irlande. A Dublin, Toronto ou Québec le grand t'Henri est toujours chez lui.

Le gouvernement Gouin a... du poil aux pattes — comme le plus brave des poilus. L'image est un peu risquée, mais elle est la vraie photographie de la situation.

De la "Patrie":
"J'ai là, dans mon tiroir, un millier de "fillets" qui attendent."

La mère Gigogne ne logeait dans son tiroir qu'un polichinelle à la fois, M. Téry est plus fécond.

C onservateur
O rgueilleur, c'est
U n type qui
S e fait rare.
I l est comme le chef
N ationaliste: on
E n parle pour rire!
A u 22 mai on dira
U nanimement NON pour Cousineau.

Dans St-Louis, M. A.-P. Pigeon se présente comme candidat libéral: "St-Louis devrait être représenté par un Canadien-français, dit-il; nous avons déjà deux Juifs qui représentent les quartiers St-Louis et St-Laurent à l'hôtel de ville".

M. Pigeon demeure depuis plus de 40 ans dans la division St-Louis.

De la "Presse", un article intitulé: "Le ravage du zeppelin à Salonique": "...on n'entend que des cris et des lamentations. Tous les pauvres gens surpris dans leur sommeil "par la mort brutale" fuient en désordre... etc."

Fuir après avoir été surpris par la mort brutale! On a bien raison de dire que les morts vont vite.

En ce siècle de record, M. Hilaire St-Pierre, de Québec, en détient un qui n'est pas ordinaire: celui de faire baptiser son 33^{ème} enfant.

M. St-Pierre n'a que 56 ans. D'un premier mariage, en 1882, il eut 13 enfants, et sa seconde femme vient de lui offrir son 20^{ème}.

Voilà une famille qui a noblement fait son devoir envers la patrie canadienne.

M. St-Pierre aura bien gagné les \$50 que le gouvernement Gouin donne aux familles de 12 enfants et plus.

M. Philémon Cousineau parcourt actuellement la province pour critiquer le gouvernement Gouin et se plaît, dans un but uniquement politique, à dénaturer l'oeuvre éminemment progressiste et nationale de la création de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales et de l'enseignement technique.

Pendant ce temps, la France s'occupe, malgré les graves soucis de l'heure présente, de réformer et d'améliorer son système d'enseignement technique et professionnel.